

Eugène Burnouf an August Wilhelm von Schlegel
Paris, 03.01.1830

<i>Empfangsort</i>	Bonn
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.3,Nr.108
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	3 S. auf Doppelbl., hs. m. U. u. Adresse
<i>Format</i>	25,5 x 20,8 cm
<i>Bibliographische Angabe</i>	Burnouf, Eugène: Choix de lettres d'Eugène Burnouf 1825-1852. Suivi d'une bibliographie. Paris 1891, S. 452-454.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/555 .

[1] Paris, 3 janvier 1830.

Monsieur,

J'ai tardé à répondre à la lettre si bienveillante dont vous avez bien voulu m'honorer, parce que je voulais me donner le plaisir de lire votre belle édition de l'Hitopadeça, et de la comparer à celles qu'on a eues jusqu'ici. La lecture en est aussi agréable qu'elle l'était peu dans les précédentes éditions, et notamment dans celle de Londres, la seule que je possède. Un nombre très considérable de difficultés a disparu, et ce n'est pas sans surprise qu'on se trouve entendre plusieurs passages qui, dans l'édition de Londres, semblaient tout à fait condamnés. Cette publication doit se placer, dignement à côté de votre édition si excellente et si belle du Ramâyana et du Bhâgavad-gîta. Il me semble, pour mon compte, qu'on ne peut trop admirer la direction que vous donnez à l'étude de la littérature sanscrite, en la mettant dans la voie des publications d'ouvrages entiers. C'est seulement ainsi, qu'outre la connaissance des mots, on pourra obtenir celle des choses, et que le mystère encore si obscur de l'Inde pourra nous être révélé. Il est singulier que M. Bopp ne puisse comprendre qu'il y a tout autant de philologie à faire sur un ouvrage complet que sur huit à dix petites portions décousues. J'ai pris la liberté de lui énoncer [2] sur ce point mon opinion, qui n'a de valeur que parce qu'elle est celle de plusieurs personnes habiles de ce pays; et, d'ailleurs, M. Bopp est très disposé à entendre les opinions différentes de la sienne. Il est certain que, s'il eût voulu mettre bout à bout ses épisodes du Mahâbhârat, en commençant, comme dit Hamilton, par le commencement, nous aurions un joli volume du Mahâbhârat, que nous ne connaissons pas encore et que nous ne connaissons que quand un ou plusieurs indianistes auront le courage de l'attaquer, comme vous faites seul pour le Ramâyan.

Je ne puis mieux faire, Monsieur, que d'être tout à fait de votre avis sur la séparation absolue des mois sanscrits; et votre lettre m'a trouvé faisant amende honorable d'avoir pu, du moins en théorie, adopter ce système absolu. J'en ai été tout à fait détourné par la lecture des derniers épisodes, d'ailleurs curieux, de M. Bopp. Tout au plus pourrait-on l'employer dans quelques discussions grammaticales; mais, quant à moi, je suis de nouveau ramené à vos idées, et je n'aurai commis la faute qu'une fois, dans quelques misérables lignes d'un sanscrit plus misérable encore, inséré dans la discussion d'un passage zend. M. Lassen me faisait, dans sa dernière lettre, une observation fort juste à ce sujet, en me disant que le seul parti [3] qu'on pourrait prendre serait de faire [en certains cas] abstraction du *sandhi* dans l'écriture; ce procédé est bon pour la prose; mais toute autre chose que le système indien est presque intolérable.

Veillez agréer de nouveau, Monsieur, avec l'assurance de mon profond respect, l'expression de mes vifs remerciements pour le beau cadeau que vous avez bien voulu ajouter à ceux que je tiens déjà de votre libéralité.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Eugène **Burnouf**.

[4]